

Samedi Saint 2020

Comme une brebis... (Es 53).

On l'a fait souffrir, et lui, il a accepté cela, il a gardé le silence.

Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme un mouton qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine, il a gardé le silence.

On l'a arrêté, jugé, puis supprimé. Mais qui a fait attention à ce qui lui arrivait ?

Oui, on l'a enlevé du monde des vivants.

Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple.

Il a été enterré avec les gens mauvais. Sa tombe est avec les riches.

Pourtant, il n'avait rien fait de mal et il n'avait jamais trompé personne.

Prière (Psaume 88,2,11-14)

Eternel, Dieu de mon salut, jour et nuit je crie en ta présence.

Est-ce pour les morts que tu fais des miracles ?

Les morts se lèvent-ils pour te louer ?

Annonce-t-on ta bonté dans le tombeau ?

Et ta fidélité dans l'abîme ?

Tes merveilles sont-elles connues dans les ténèbres ?

Et ta justice dans le pays de l'oubli ?

Mais moi, ô Eternel, je crie vers toi.

Ma prière s'élève vers toi dès le matin

[Ecouter : Office des ténèbres – Vendredi St - Marc Antoine Charpentier – cliquez ICI](#)

La mise au tombeau (Luc 23)

Il y avait un membre du conseil, du nom de Joseph, homme bon et juste,

qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres ; il était d'Arimatee, ville des Juifs, et il attendait le royaume de Dieu.

Il se rendit vers Pilate et demanda le corps de Jésus.

Il le descendit (de la croix), l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

Les femmes, — celles-là même qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, — accompagnèrent Joseph, virent le tombeau et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé,

et s'en retournèrent pour préparer des aromates et des parfums. Puis pendant le sabbat, elles observèrent le repos, selon le commandement.

Prière (St Jean de la Croix)

« Prends-moi, Seigneur, dans la richesse divine de ton silence, plénitude capable de tout combler en mon âme. Fais taire en moi ce qui n'est pas toi, ce qui n'est pas ta présence toute pure, toute solitaire, toute paisible. Impose silence à mes désirs, à mes caprices, à mes rêves d'évasion, à la violence de mes passions. Couvre par ton silence, la voix de mes revendications, de mes plaintes. Imprègne de ton silence ma nature trop impatiente de parler, trop portée à l'action extérieure et bruyante. Impose même silence à ma prière, pour qu'elle soit élan vers toi ; Fais descendre ton silence jusqu'au fond de mon être et fais remonter ce silence vers toi en hommage d'amour ! Amen. »

Temps de Silence

L'énigme du silence

(Gérard Delteil, *Par-delà le silence, quand Dieu se tait*, Olivetan)

(p 45-47)

Le silence de Dieu, c'est d'abord cette solitude de l'humain, renvoyé à lui-même, et cette perte du sens.

Le sens n'est plus donné. Il se fracture, il s'effrite, il se dissémine en de multiples messages, comme des milliers de petits éclats flottant à la surface de l'océan.

Bien plus, il est à construire : chacun-e se trouve aujourd'hui affronté-e à cette situation inédite : avoir à ressaisir pour soi-même des bribes de sens, à reconquérir des repères ou des points d'appui, qui orientent l'existence...

Jamais le silence de Dieu n'a été aussi lourd...

Il devient inexplicable, que dis-je, intolérable...

Et la question ne se pose pas seulement à l'échelle de nos vies individuelles.

Elle se pose, démesurée, à l'échelle des violences de l'histoire.

Le Silence de Dieu s'appelle Palestine, Rwanda, Tchétchénie, Soudan, Syrie... Il porte tous ces noms de tragédies, de nos massacres, et tant d'autres encore, oubliés ou méconnus.

C'est le silence d'Auschwitz, qui reste une question indépassable...

Mystère imprenable...

De Dieu, que pouvons-nous savoir ?

(p 40)

Le religieux, lui, s'affiche bruyamment. Il occupe le devant de la scène.

Mais Dieu se tait.

Tel est le paysage contemporain : la cacophonie du religieux et le silence de Dieu. Derrière le bruit et la fureur, le désert.

Peut-être faut-il traverser ce silence avant de pouvoir énoncer une parole qui cherche à dire l'inexprimable.

Car ce silence est ce qui va briser la prétention à savoir, à faire parler Dieu, à nous instituer comme ses représentants ou ses porte-paroles.

Ce silence est l'antidote le plus sûr contre la propension à l'intolérance et à la violence.

Le silence de Dieu nous désarme : c'est une sorte de retenue, d'effacement.

Mais pour dire quoi ?

De quel message, de quelle signification peut-il être porteur ?

Il faut avoir longuement traversé ce silence avant qu'une parole puisse naître.

Il faut avoir assumé la perte, celle du Dieu de l'enfance, peut-être, et de sa dimension du merveilleux, celle d'une conviction vacillant soudain devant les épreuves de la vie.

Il faut avoir cheminé dans le doute, sans plus aucune assurance qui soutienne l'existence.

Il faut avoir perdu tout langage, les discours tous faits, les réponses de catéchisme, les consolations rassurantes.

Une parole vraie ne peut naître qu'au-delà.

Au-delà de cette perte et de ce silence.

Parole précaire, fragile, née de l'étonnement.

Balbutiant le mystère d'une Présence-absence.

Prière finale (d'après Kierkegaard)

Mon Dieu,

Je voulais tout abandonner,

Je voulais céder à la souffrance

Je voulais choisir le chemin le plus facile : le désespoir.

Mais Toi, tu n'as jamais perdu patience :

Tu as supporté toute une vie,

Tu as souffert, tu es mort, tu as été enseveli

pour me sauver moi aussi.

Je t'apporte ma peine (et celle des humains) : mets en moi, en nous, ta joie.

Je t'apporte ma solitude (et celle des humains) : mets en moi, en nous, ta présence

Je t'apporte mes conflits (et celle des humains) : mets en moi, en nous, ta paix.

Je t'apporte mes échecs (et celle des humains) : fais germer en moi, en nous, ton avenir. Amen.

- Gardons le silence intérieur du samedi saint, jour de Sabbat, jusqu'à l'aube pascale –



Mise au tombeau anonyme du XVIIe - Eglise St Médart (Hauts de France)